Mythes et réalités du sionisme

Michel GILQUIN

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cemoti/653>

DOI : [10.4000/cemoti.653](https://doi.org/10.4000/cemoti.653)

ISSN : 1777-5396

Éditeur

AFEMOTI

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2000

Pagination :

333-336

ISSN : 0764-9878

Référence électronique

Michel GILQUIN, « Mythes et réalités du sionisme », *Cahiers d'études sur la Méditerranée orientale et le monde turco-iranien* [En ligne], 30 | 2000, mis en ligne le 31 mars 2004, consulté le 08 septembre 2020.
URL : <http://journals.openedition.org/cemoti/653> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cemoti.653>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

Tous droits réservés

Mythes et réalités du sionisme

Michel GILQUIN

RÉSUMÉS

L'intrusion du sionisme dans les communautés juives sépharades de l'espace ottoman a déstabilisé celles-ci, jusqu'alors peu enclines à sombrer dans la fièvre nationaliste. La constitution d'une colonie de peuplement en Palestine, validée par la déclaration Balfour avant même la défaite de l'Empire, a contribué à la déstabilisation de tout le Proche-Orient de manière durable. L'édification de ce yishouv, impulsée par des juifs ashkénazes imprégnés du dogme de l'Etat-nation, cherchant sa légitimité à la fois dans des mythes religieux et dans la judéophobie, supposée irréversible, d'une partie du monde chrétien, a constitué le dernier fait colonial du XX^{ème} siècle. Michel Gilquin réagit au dossier Turquie/Israël (*CEMOTI*, N°28) dans lequel plusieurs communications tentent de présenter la constitution de l'Etat d'Israël comme relevant du morcellement sur des bases « nationales » de l'empire ottoman, dans la foulée du postulat douteux sur l'impossibilité de la pluralité communautaire, tout en ignorant délibérément son rôle dans la continuité de la stratégie occidentale de contrôle de la région, commencée dès les Croisades.